



15 août - Messe à Fontpeyrine

Prieuré Sainte-Jeanne-d'Arc
2, rue de Clairat – 24100 Bergerac
Tél. 05 53 22 56 89
Fax 05 53 22 59 18
Courriel : 24p.bergerac@fsspx.fr
www.laportelatine.org

Abbé Gabard : 05 53 22 56 89
Abbé Gendron : 05 53 22 56 60
Abbé Morille : 05 53 22 56 61

Église Saint-Jean-des-Cordeliers
2, rue de Clairat 24100 Bergerac

Chapelle Notre-Dame de-Toute-Grâce
19, rue du 34^e Rég^t d'Artillerie
24000 Périgueux

Église Saint-Loup
19700 Les-Plats-de-St-Clément

Carmel du Cœur-Immaculé-de-Marie
15, La Grangeotte 33220 Eynesse

Sanctuaire Notre-Dame de Fontpeyrine
24620 Tursac

École Sainte-Jeanne-d'Arc
48, rue Jules Michelet 24100 Bergerac

JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES

PAR L'ABBÉ S. GABARD, PRIEUR

Alors que Dieu est immuable, alors qu'Il ne change pas, les hommes ont besoin de mouvement et de progression pour éviter l'ennui qui engendre la tiédeur, et finalement la paresse spirituelle qui pourrait bien leur fermer le Ciel. Le Bon Dieu nous a permis de changer de rythme durant ces périodes estivales, et j'espère que récréant nos corps, nous avons su oxygéner nos âmes.

Pour renouveler l'air paroissial, Notre-Seigneur qui aime faire « *toutes choses nouvelles* » (Apoc. 21, 5), a eu la bonne idée d'envoyer le prieur jouer dans les bois durant trois semaines en Alsace, et d'enfermer le premier vicaire durant un mois à Caussade ! Ainsi priant pour la réussite de leur apostolat actif et contemplatif, vous avez profité de nouveaux prédicateurs pour vous sanctifier dimanche après dimanche. Je remercie le Révérend Père Pio-Marie, capucin, pour son voyage depuis Aurenque. Ses explications sur la nouvelle miséricorde qui sévit dans l'Église, et la mention de la dernière encyclique écologique du Saint-Père, ont été fort appréciées. Comme le notait le Révérend Père Calmel, dominicain, en 1968 : « *Les prêtres au goût de la révolution enseignent avec une insistance croissante depuis plus de vingt ans, que la paix du Christ se confond avec la paix politique selon l'O.N.U. et se résorbe toute en elle* » (Itinéraires n° 127, p. 42). Merci aux abbés Raphaël d'Abbadie d'Arrast et

Raphaël du Chazaud, périgourdins, qui ont également donné de leur temps de repos pour édifier les fidèles du prieuré Sainte-Jeanne-d'Arc, qui a vu grandir leur vocation sacerdotale.

Le 12 août a fait retentir dans le Ciel de notre prieuré cette parole prophétique du Christ : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles.* » (Apoc. 21, 5) L'abbé Bon, dont nous avons apprécié l'esprit missionnaire et entreprenant, nous a quittés pour le Portugal, après seulement un an d'apostolat parmi nous. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude pour son dévouement. Dieu a remplacé ce Grenoblois d'origine par un Grenoblois d'adoption, l'abbé Michel Morille, qui est en réalité un Angevin comme le prieur. L'Anjou épouse le Périgord. Le Bon Dieu veut probablement réparer les éléments négatifs de l'union d'Henri Plantagenêt avec Aliénor d'Aquitaine !

A partir du 15 août, nos messes dominicales ont été rehaussées par le service de séminaristes d'Écône. Que les abbés Jean-Clément Béreiziat (2^e année de séminaire), Antoine Paccard (2^e année) et Vianney de Lédinghen (5^e année) soient assurés de nos prières pour leur persévérance. L'exemple et l'idéal qu'ils communiquèrent à la jeunesse, l'espérance sacerdotale qu'ils représentèrent pour tous les fidèles, firent de chaque messe un moment solennel, par leur simple présence.

Que tous ces mouvements estivaux permis par Dieu pour édifier



nos âmes, restent gravés dans nos mémoires et nous donnent l'élan spirituel nécessaire pour prendre en main cette nouvelle année académique. Ces passages de prêtres amis et de séminaristes, l'arrivée d'un nouveau vicaire jeune et enthousiaste, sont autant de bénédictions pour vos âmes. Ayez à cœur de profiter pleinement cette année, du sacerdoce catholique mis à votre disposition au Prieuré. Souvenez-vous de ces vaillants prêtres périgourdiens qui engendrèrent l'âme de notre communauté par la flamme de leur foi sacerdotale. Ne laissons pas le fruit de leur sacrifice s'étouffer dans les méandres de notre tiédeur. Allons à la messe de toujours le plus possible, même en semaine. C'est pour conserver ce trésor de foi aux générations futures que ces prêtres ont « *combattu le bon combat* » (2 Tim. 4, 7) tant ils étaient certains de la nécessité pour chaque homme de s'approcher souvent de la source du Salut : la Croix.

Alors seulement, nous serons les témoins du triomphe de notre Mère la sainte Église. Nous verrons, comme saint Jean sur l'île de Pathmos, « *un nouveau ciel et une nouvelle terre* ». Nous contemplerons, heureux d'avoir fait des sacrifices, « *la ville sainte descendre du ciel* », et notre Père des cieux la bénir en disant : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles.* » (Apoc. 21, 1-5)

LA TRADITION CATHOLIQUE EN PERIGORD

PAR UN PAROISSIEN

Comment se fait-il que cette tradition se soit développée particulièrement en Dordogne, un département où l'Église n'a pas été particulièrement vénérée au cours des âges ? Ses habitants ne sont pas plus conservateurs qu'ailleurs, pas plus rétrogrades, pas plus hostiles à l'évolution.

Il y a une trentaine d'années, l'évêque de Périgueux se plaignait dans une réunion avec ses confrères de Corrèze, du Lot, du Cantal... d'avoir un diocèse avec un problème de « *tradition* » que ses confrères ne connaissaient pas.

Lorsqu'au début des années 70, certains prêtres n'ont eu de cesse de tout transformer, tout moderniser, certains catholiques ont cherché où ils pouvaient se « *réfugier* » pour conserver une pratique religieuse correspondant à celle de leur enfance. C'est à cette époque que Monseigneur Lefebvre déclarait « *si vous allez régulièrement à la nouvelle messe (célébrée selon les rubriques) vous perdrez la foi* ». Cette révélation s'est avérée prophétique, car bien sûr, il y a quelques rares exceptions, mais plus de 80 % des pratiquants d'alors ne se sont pas renouvelés. Dans ces mêmes années, un vicaire de Notre-Dame de Bergerac disait à un confrère : « *Nous devons faire sortir de nos églises ceux qui y sont, afin de laisser entrer ceux que l'ouverture au*

monde va nous amener ». La première manœuvre a bien fonctionné, la seconde est toujours attendue...

On pouvait trouver, dans ces années-là, des messes nouvelles dites avec conviction dans bien des paroisses ; combien de prêtres la célébraient par obéissance et la « *mort dans l'âme* ». Il y avait encore dans ces années quelques ordinations de prêtres, de deux à quatre par an, mais ces jeunes convaincus du succès des idées modernes et sans cesse recyclés se sont découragés et beaucoup ont tout abandonné.

On a pu à ce moment-là constater dans le clergé, différentes positions. Ceux qui résolument sont allés de l'avant et qui aujourd'hui devant la « *catastrophe* » se reprochent de ne pas avoir été assez loin dans les réformes. Ceux qui ont admis certains changements mais en ont refusé d'autres, soit pour eux-mêmes, soit pour leurs fidèles, trouvant que cette réforme était trop brutale et bien peu charitable, et enfin une troisième catégorie, ceux qui sentant la décadence moderniste s'installer ont refusé de changer. Comme Monsieur l'abbé Merchadou, curé de Liorac en Périgord, que le Bon Dieu a rappelé trop vite à Lui, lors d'un accident de voiture, ou comme Monsieur l'abbé Combeau, curé de Douville, qui, après avoir accepté les prières « *raccourcies* » au bas de l'autel et la suppression du dernier évangile a déclaré : « *cela suffit* » et il n'a jamais dit une autre messe que celle de son ordination. Des prêtres, comme l'aumônier de l'hôpital de Bergerac, avaient accepté les lectures en français, mais de l'Offertoire à la Communion on ne l'entendait pas, continuant la partie centrale de la messe comme par le passé. Il y avait ceux qui ayant conservé leur soutane ne refusaient pas leur ministère, soit pour confesser comme le curé de Gardonne, Monsieur l'abbé Brunet, soit pour dire une messe traditionnelle par dimanche comme Monsieur l'abbé Vidal à Saint-Germain de Belvès ou, pendant un temps, Monsieur l'abbé Fournel à Rampieux. Ces prêtres avaient aussi conservé le catéchisme habituel. Il serait difficile de citer tous ceux qui, afin de satisfaire leurs fidèles, ont pris sur eux de redire la messe traditionnelle au moins en semaine, comme Monsieur l'abbé Rauber, curé d'Allès à la fin de sa vie.

Mais c'est à Douville, entre Bergerac et Périgueux, que la tradition a été conservée sans défaillance jusqu'en juin 1990. Nous avons donc vu l'église de Douville se remplir, devenir trop petite, puis se délester pour l'ouverture d'une « *chapelle* » dans un appartement, à Périgueux, desservie par le prieuré de Bordeaux de la Fraternité Saint-Pie X, puis à nouveau se remplir jusqu'à ce que Monsieur l'abbé Delpech, curé d'Issigeac, fasse une retraite de Saint-Ignace au Pointet et reprenne, dans son église, la messe traditionnelle en juillet 1980. Monsieur l'abbé Delpech était un fervent défenseur de la tradition. Par une succession de grâces de la Providence et une accumulation de mérites obtenus par une incessante étude de la doctrine, il reprit donc sa soutane et la messe.



Monsieur l'abbé Combeau desservait encore Douville, mais sa santé l'avait amené à quitter son presbytère et à résider à la maison de retraite de la Madeleine à Bergerac d'où il se faisait amener tous les dimanches. Lorsqu'il était malade ou hospitalisé, il demandait à Monseigneur l'évêque un prêtre pour célébrer la messe « *comme on doit la dire chez nous* ». Or un dimanche, l'évêque n'ayant trouvé personne pour le remplacer, l'abbé demande au prieuré de Bordeaux, et un prêtre de la Fraternité Saint-Pie X célébra la messe à Douville. Monseigneur l'évêque, par la suite, a toujours trouvé un remplaçant ! Cependant, dans les années 1985 – 1986, une correspondance et des discussions ont eu lieu avec Monseigneur Patria pour obtenir un remplaçant, mais il n'y eut rien à faire, il n'avait pas de prêtres pour nous et ceux que nous lui propositions de l'extérieur n'étaient pas du diocèse, donc il n'en voulait pas. Monsieur l'abbé Combeau décédait le 29 mars 1990, mais un vicaire général avait été chargé par Monseigneur l'évêque, à la demande des fidèles, de terminer au moins l'année de catéchisme et d'assurer l'office dominical jusqu'en juin.

En 1991 à la suite de la « *restructuration* » du diocèse, Monseigneur Poulain vint voir Monsieur l'abbé Delpech et lui expliqua la nouvelle situation. Monsieur l'abbé avait alors quatre-vingt-deux ans et Monseigneur ne voulait pas lui confier un secteur beaucoup trop vaste. Il lui demanda donc d'abandonner Issigeac pour la maison de retraite de Bergerac et proposa de lui laisser l'église de La Conne pour dire la messe le dimanche à « *ses fidèles* ». Monsieur l'abbé Delpech a refusé, sachant qu'à Bergerac la Fraternité Saint-Pie X avait timidement, pour ne pas le gêner, ouvert une « *trop* » petite chapelle mais elle prit le relais, et la pratique selon la tradition, bien entretenue par le clergé local, a pu continuer comme le souhaitait Monseigneur Lefebvre avec les prêtres de cette Fraternité. Monseigneur Patria, comme Monseigneur Poulain ensuite, avaient parfaitement été mis au courant que ces fidèles de la tradition iraient à ceux qui s'occuperaient d'eux charitablement.

REMERCIEMENTS

Chers fidèles de Dordogne,

Comment vous remercier pour les mille et un services et dévouements que vous avez octroyés à vos moniales dominicaines, si bien que tous pouvaient passer une si belle journée à *La Grange* – le futur Monastère de l'Immaculée.

Nous avons bien conscience des heures et du travail supplémentaire que vous y avez investis, et notre profonde gratitude ne saurait en oublier rien : tout, nous avons tout déposé dans le Cœur de l'Immaculée, en premier vous-mêmes, avec vos familles, vos intentions qui ne manquent sûrement à personne ; tous et tout lui est confié, et c'est en Elle que nous prions pour vous.

Vos moniales.



Gardez-moi un cœur pur comme une source



15 août - Consécration devant la Vierge



15 août - Procession au sanctuaire



Un joyeux trio



Notre nouveau vicaire

ALLONS À LA MESSE

EXTRAIT DU BULLETIN INTROÏBO N°169 DE JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE 2015

La mort de Notre-Seigneur sur la Croix au Calvaire, voilà le grand trésor. Le Saint-Sacrifice de la messe est la clef à l'aide de laquelle nous pouvons y puiser à pleines mains : chaque fois que nous assistons à la sainte messe, nous obtenons les mêmes faveurs que si nous eussions été présents à la mort sanglante de Jésus au Calvaire. Après la Consécration, Jésus est aussi réellement présent sur l'autel qu'Il l'était dans l'étable de Bethléem à Sa naissance la nuit de Noël, lorsqu'Il ravissait toute la cour céleste. Sur l'autel, Jésus s'offre pour nous, Jésus prie pour nous et appuie nos demandes. Notre-Seigneur a révélé à sainte Mechtilde que nous pouvons à la sainte messe L'offrir à Son Père avec le prêtre comme un trésor qui nous appartient absolument, et nous en serons récompensés généreusement. Au moment où le prêtre élevait la Sainte Hostie, sainte Colette a vu Notre-Seigneur sur la Croix couvert de sang et de plaies et priant pour les pécheurs. Saint Laurent Justinien dit que des centaines de pécheurs sont sauvés par les prières que Jésus fait pour eux à la sainte messe. Par une seule messe, entendue dévotement, nous procurons à Dieu plus de gloire et nous amassons plus de mérites que par toutes les autres prières et bonnes œuvres. Par une seule messe, nous expions plus de péchés que par les pénitences les plus austères. Par la sainte messe, nous témoignons à la très Sainte Trinité, d'une manière digne d'Elle, toute la reconnaissance que nous Lui devons. Une seule messe, que nous entendons nous-mêmes nous sera plus utile que plusieurs que l'on fera dire pour nous après notre mort. Lorsque nous assistons à la sainte messe pour honorer un saint, nous ne pourrions rien faire qui lui fût plus agréable ; il prend alors nos intentions à cœur, et ne nous abandonne plus. En assistant dévotement à la sainte messe, on se préserve de malheurs qui, sans ce secours, nous arriveraient. On obtient les bénédictions et la réussite, même pour les affaires temporelles. On obtient le pardon des fautes vénielles dont on est résolu de se corriger. On obtient la grâce et la force de vaincre les tentations, la conversion des pécheurs, la guérison des malades. A chaque messe, on obtient une augmentation de gloire et de bonheur pour le Ciel. On obtient la grâce d'une sainte mort. A chaque messe que nous entendons avec foi et piété, nous diminuons notre purgatoire, de sorte que nous pouvons espérer un purgatoire facile et de courte durée. Si nous ne pouvons pas faire dire des messes pour les défunts qui nous sont chers, nous pouvons les délivrer entièrement en assistant dévotement pour eux à la sainte messe. Au sortir de la vie, lorsque nous paraîtrons seuls en présence du Juge souverain, qui nous montrera tous les péchés de notre vie et nous en demandera compte, les messes entendues dévotement seront notre

consolation. Lorsque le prêtre bénit le peuple, Jésus ratifie cette bénédiction et par ce moyen éloigne de nous l'ennemi infernal. Le Saint-Sacrifice est offert jour et nuit ; on peut s'y unir pour donner plus d'efficacité à ses prières. Lorsque, par négligence, nous nous privons d'assister tous les jours à la sainte messe, nous faisons une perte d'un prix infini. Jésus descend sur l'autel, avec des troupes d'anges, qui prient aussi avec nous et pour nous.

LA SAINTE MESSE !

Faire dire des messes est l'œuvre la plus sainte..., la plus agréable à Dieu..., la plus salutaire pour les morts !

Y assister..., y communier, est la plus fructueuse des prières !

Dans une messe bien entendu ..., il y a de quoi sauver le genre humain tout entier... et obtenir toutes les grâces !...

La bienheureuse Marguerite-Marie indique comme un moyen excellent d'obtenir ce qu'on demande au Sacré-Cœur... l'habitude de faire dire le vendredi, trois ou cinq messes en l'honneur des cinq plaies.

Plusieurs personnes ont été guéries par ce moyen.

Faire du Saint-Sacrifice de la messe et de la Communion les deux amours de notre vie ! ...



Sortie de la Croisade en août



Sortie de la Croisade - Procession